



**7es Rencontres  
des chercheurs  
francophones  
du Kansai  
(RCFK 2022)**

**23 juillet 2022 10h30-17h  
université de Kyoto Seika  
et Zoom**

**sciencescope**

**Participation gratuite sur inscription  
(formulaire en ligne)**

**京都精華大学  
KYOTO SEIKA UNIVERSITY**

**Web : <https://www.sciencescope.org/rcfk-2022>**

# Programme

**10h00.** Accueil sur place

## **10h30. Ouverture**

Mots d'introduction par **Cecile Laly** (université de Kyōto Seika)

## **10h35 - 11h50. Session 1**

Présidence : **Andréa Flores-Urushima** (université de Kyōto Seika)

- **Laura Ariès** (université des études étrangères de Kyōto)  
*Hariko no tora, plus qu'un jouet en papier mâché*
- **Hafsa Rifki** (université Keiō)  
*Localité en mobilité : Une (re)définition du sens du « chez-soi » dans l'espace de vie quotidien des étudiants internationaux au Japon*
- **Nanaé Tsuda** (université des études étrangères de Kyōto)  
*Réflexions sur le métier d'interprète*

Pause déjeuner

## **12h50-14h05. Session 2**

Présidence : **Harifara Rabemanolontsoa** (université de Kyōto)

- **Manon Ramos** (université de Kyōto)  
*Solidarité ministérielle dans le Japon d'entre-deux-guerres. Ambiguïtés juridiques et interprétations multiples*
- **Motoki Tomoyose** (université de Dōshisha)  
*La relation historique de la Nouvelle-Calédonie avec le Japon*
- **Morvan Perroncel** (université Chūkyō)  
*La polémique sur les unions mixtes (1884-1887)*

Pause-café

### **14h25-15h40. Session 3**

Présidence : **Fiona Louis** (université d'Osaka)

- **Charlotte Flahou** (université de Kyōto)

*Échapper au système de surveillance du sang : enjeux dans la transfusion pour la médecine régénérative*

- **Valentin Favet** (université de Kyōto)

*Les ordures ménagères : regard géographique sur la gestion détritique dans la préfecture de Kyōto et ses environs*

- **Rémi Scoccimarro** (université de Toulouse Jean Jaurès, IFRJ-MFJ Tōkyō)

*Faire la géographie de l'invasion russe en Ukraine pour en comprendre les enjeux et les impasses*

Pause-café

### **16h00. Conférence invitée**

**Damien Douchamps** (Augumenta Ltd., Kyoto)

*Qu'est-ce qui va remplacer le smartphone : challenges et applications industrielles*

### **17h00 : Mots de clôture**

## **Damien DOUXCHAMPS**

*Augumenta Ltd.*

*Kyoto, Japon*



Damien Douxchamps est un chercheur, ingénieur, créateur et entrepreneur avec plus de 20 ans d'expérience en computer vision et ses applications à plusieurs domaines comme l'automobile, l'aérospatiale, la métrologie/calibration, les écrans multi-touch, wearables et la réalité augmentée. Il a reçu son doctorat en 2004 de l'université catholique de Louvain (UCL) sur base de ses recherches en vision 3D et en traitement du signal pour la détection de turbulence de sillage d'avion à base de laser Doppler (lidar). Il a ensuite émigré au Japon où il a d'abord travaillé comme Assistant Professeur au Nara Institute of Science and Technology (NAIST, Nara, Japon) et comme chercheur à l'Advanced Telecommunication Research Institute (ATR, Kyoto, Japon). Après un bref passage à l'Hydrotech Research Institute de la National Taiwan University, il a ensuite rejoint le côté obscur du domaine privé, chez Cyberdyne (Tsukuba, Japon), où il a créé la première table multi-touch du monde à base d'écran LCD, prenant en charge tous les aspects du projet : software, hardware, mécanique, optique, drivers... En 2013, il a co-fondé l'entreprise Augumenta au sein de laquelle il est responsable de la recherche. Il habite à Kyoto où il passe son temps libre comme artisan photographe et hardware hacker. Passionné de plongée sous-marine, vous le trouverez peut-être aussi sous l'eau à Okinawa en train de parler aux poissons...

## **Damien DOUXCHAMPS**

*Qu'est-ce qui va remplacer le smartphone : challenges et applications industrielles*

### **Damien Douxchamps**

*Augumenta Ltd (Finland/Oulu, Japan/Kyoto)*

Le premier smartphone est apparu il y a 15 ans, ce qui rend cet appareil très ancien même si son statut d'objet culte lui donne encore quelques beaux jours devant lui. Mais nous sommes en droit de nous demander : quelle technologie se trouve devant nous ? Est-ce pour bientôt ? Deux petits détours historiques nous donnent une bonne idée de ce qui viendra remplacer le smartphone, et aussi des challenges qui restent à résoudre pour que cette technologie future devienne un produit de consommation de masse. On en trouve déjà parmi nous, mais confinés à des applications pointues et professionnelles, surtout dans le milieu industriel. Qu'est-ce qui limite l'adoption de cette nouvelle technologie ? Nous montrons que l'interaction est un facteur clef, et présentons un exemple de solution qui utilise la réalité augmentée. Cette solution apporte des réponses dans des cas d'utilisation très divers et parfois extrêmes comme le traitement de produits radioactifs, l'aérospatiale, les hôpitaux ou encore la marine marchande.

## Laura ARIÈS

*Université des études étrangères de Kyōto (京都外国語大学)*

*Kyoto, Japon*



Originaire du Maine-et-Loire, j'ai fait mes études à Angers où je me suis spécialisée en didactique des langues, parcours FLE, cultures et médias à l'université Catholique de l'Ouest. Je me suis initiée à la langue et à la culture japonaises en 2007 et j'ai eu l'occasion de partir deux mois au Japon en 2009, puis de faire un stage de six mois à Tokyo, dans le département de français de l'université Sophia, en 2010.

En France, j'ai travaillé dans plusieurs centres de langue comme le Centre international d'études françaises (CIDEF) où j'ai enseigné à des classes multiculturelles pendant des stages intensifs l'été et durant l'année scolaire, en parallèle de mes études.

Je me suis installée au Japon en septembre 2011 et après avoir vécu quelques mois à Tokyo, j'ai déménagé à Kyoto. Je suis actuellement professeure titulaire à l'université des études étrangères de Kyōto depuis 2012.

Je suis passionnée par l'apprentissage et l'enseignement des langues, mais aussi par la culture japonaise et je suis occasionnellement autrice pour des magazines spécialisés. Je suis fascinée par l'artisanat japonais et plus particulièrement par les jouets du folklore japonais sur lesquels j'effectue actuellement des recherches, en parallèle de mes travaux de recherche en didactique.

**Laura ARIÈS**

*Hariko no tora, plus qu'un jouet en papier mâché*

**Laura Ariès**

*Université des études étrangères de Kyōto, Section française, Kyoto, Japon*

Les *hariko no tora* (張子の虎) sont des tigres en papier mâché dont la fabrication remonterait à l'époque Edo mais nous avons peu d'informations sur leur origine. Ils font partie de ce que l'on appelle en japonais les *kyōdogangu* (郷土玩具). Ce terme est souvent traduit en français par « jouet traditionnel », « jouet folklorique » ou encore « jouet ancien », *gangu* (玩具) (qui se lit également *omocha*) désignant les jouets et *kyōdo* (郷土) signifiant « pays natal ». Ces objets sont en effet liés au patrimoine culturel local japonais et nous pouvons observer de nombreuses différences de forme, de taille, de couleur et même d'accessoires, d'une région à l'autre. Cependant, nous nous interrogeons sur leur fonction. Sont-ils vraiment des jouets au sens premier du terme, c'est-à-dire des objets conçus pour amuser les enfants ?

Nous présenterons dans cette communication les croyances liées à ces objets ainsi que leurs autres fonctions. En effet, s'il semble que certains *hariko no tora* aient vraisemblablement été fabriqués dans un but ludique, il apparaît que d'autres soient plutôt considérés comme des talismans (*mayoke* 魔除け). C'est le cas notamment du tigre en papier mâché de Kanazawa, de ceux de la région d'Ibaraki, ainsi que de celui que l'on trouve dans le sanctuaire Shinnosan à Osaka. Nous parlerons également du *hariko no tora* comme objet protecteur lors de *Tango no sekku* (端午の節句), la fête des petits garçons. Enfin, nous ferons un lien entre ces objets et la culture de l'*omiyage* au Japon, en envisageant les *hariko no tora* comme une spécialité et un souvenir de chaque région à collectionner.

Nous illustrerons en partie nos propos avec des photos des différentes expositions auxquelles nous avons pu nous rendre depuis janvier 2022, organisées en l'honneur de l'année du tigre. Nous partagerons également des références trouvées dans des livres encore peu nombreux sur le sujet, ainsi que des images de notre collection personnelle.

## **Hafsa RIFKI**



*Université Keiō, Graduate School of Media & Governance*

*Tokyo, Japon*

*Université Hassan II, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines et Sociales-Aïn Chock*

*Casablanca, Maroc*

Hafsa Rifki est une architecte de formation et médiatrice interculturelle par passion. Elle obtient son diplôme d'architecture de l'École Nationale d'Architecture (ENA) de Rabat en 2015 et intègre l'équipe de L'appartement 22, espace d'art indépendant, où elle exerce en tant que designer d'exposition et développe un intérêt particulier pour la pratique de l'espace. Elle rejoint par la suite, le Laboratoire de Recherche sur les Différenciations Socio Anthropologiques et les Identités Sociales (LADSI) du département de sociologie de Casablanca de l'université Hassan II au Maroc, où elle obtient une licence en sociologie en 2018. Dans ses recherches antérieures, elle a étudié l'impact de la conception architecturale sur les pratiques sociales et spatiales des résidents dans le logement social, dans le cadre du programme national marocain "villes sans bidonvilles" (VSB).

Depuis 2019, elle est doctorante à l'université de Keiō au Japon dans le Laboratoire de design communautaire (Kobayashi Lab) avec un double rattachement au LADSI, de l'université Hassan II de Casablanca au Maroc, où elle mène ses recherches entre l'architecture, l'anthropologie et les sciences humaines et sociales. Son projet de recherche actuel porte sur les processus d'adaptation de l'espace social, culturel et physique dans le cas des étudiants internationaux au Japon, explorant l'intersection entre mobilité, localité et identité. Depuis avril 2019, elle intervient régulièrement au séminaire « Japan-Africa collaboration » dirigé par le professeur Yoko Hasebe à l'université de Keiō. De novembre 2020 à décembre 2021 elle a assuré l'organisation et la co-coordination du séminaire doctoral de la maison franco-japonaise à Tokyo. En parallèle, Hafsa mène des projets éducatifs, artistiques et culturels indépendants entre Casablanca et Tokyo.



## Hafsa RIFKI

*Localité en mobilité : Une (re)définition du sens du « chez-soi » dans l'espace de vie quotidien des étudiants internationaux au Japon*

### Hafsa Rifki

*Université Keiō, Graduate School of Media and Governance, Tokyo, Japan*  
*Université Hassan II, Laboratoire de Recherche sur les Différenciations Socio Anthropologiques et les Identités Sociales (LADSIS), Casablanca, Maroc*

Cette recherche étudie le processus de construction d'un sentiment d'appartenance chez les jeunes adultes lors des transitions de vie comme le cas de la mobilité internationale estudiantine. Pour apporter un éclairage à la composition conceptuelle du sentiment d'appartenance, nous avons approché des théories de la géographie humaine et psychologie environnementale, en parallèle avec une analyse empirique spatiale explorant l'expérience quotidienne de l'habitant de l'espace, de la communauté et de son processus d'adaptation. Par une approche interdisciplinaire, nous dessinons une relation entre la qualité de l'espace, la structure sociale et les temporalités nécessaires pour nourrir une relation significative au nouvel espace de vie dans différentes échelles de mobilité. Dans un contexte où la société internationale débat sur la migration, la pandémie mondiale et la crise des réfugiés, cette recherche contribue à la (re) définition d'un sens du « **chez-soi** » ailleurs.

Présentations à des conférences internationales et régionales :

- 1- « Happy Homes, Happy Society?, the 5th Interdisciplinary and International Conference on the contribution of domestic life in a time of social changes ». *"Belonging for international students in Japan in a situation of Disaster, from shelter to home"*. UK, février 2021.
- 2- 6e rencontres des chercheurs francophones du Kansai – Sciencescope où je me suis focalisée sur l'impact de la pandémie Covid-19 sur les stratégies d'adaptation des étudiants internationaux. La présentation était intitulée : *"Localité et identité en mobilité : Une étude socio-spatiale du processus de création et d'adaptation spatiale des étudiants internationaux dans le Japon contemporain"*. Japon, septembre 2021
- 3- 3<sup>rd</sup> International scientific day of Taroudant, Moroccan Association for Research and Ethics. "Home away, A socio-spatial study of international students' space adaptation in contemporary Japan". Maroc, mai 2022.

## Nanaé TSUDA

*Université des études étrangères de Kyōto, section française  
Kyoto, Japon*



Après 3 ans d'études en doctorat à l'université de Versailles Saint-Quentin en France comme boursière du gouvernement français, j'ai commencé à travailler en tant qu'interprète de façon discontinue depuis 2013. J'ai notamment servi d'interprète pour les séminaires de la maison de champagne Philiopponnat. Désormais, je suis régulièrement interprète depuis 2015 pour l'université des études étrangères de Kyōto, et j'ai souvent l'occasion de travailler pour Feuilles d'automne, un évènement organisé par l'Institut français du Japon à Kyoto. J'ai été l'interprète des auteurs suivants : Édouard Louis, Valérie Zenatti, Olivier Bourdeaut, et Marianne Jaégle, etc. L'année dernière, je me suis aussi chargée de l'interprétation d'une conférence en ligne d'une artiste-illustratrice de sumi-é.

J'ai également participé à la traduction d'un livre intitulé *Ces femmes qui ont réveillé la France*, publié en 2016.

Depuis 2021, je suis enseignante à l'université des études étrangères de Kyōto, et j'y donne actuellement un cours d'interprétation et de traduction en partageant mes expériences avec les étudiants.

## **Nanaé TSUDA**

### *Réflexions sur le métier d'interprète*

#### **Nanaé Tsuda**

*Université des études étrangères de Kyōto, section française, Kyoto, Japon*

Depuis décembre 2013, je travaille en tant qu'interprète de façon discontinue, et depuis 2015, je suis régulièrement interprète pour l'université des études étrangères de Kyōto. Dans cette communication, j'aimerais dans un premier temps vous raconter mon parcours et la rencontre qui a motivé ce choix professionnel. Je vais également proposer des pistes de réflexion à cette question : comment faire pour devenir interprète ? Quand j'étais étudiante, j'ai essayé de trouver un emploi, mais toutes les offres réclamaient « plus de 3 ans d'expérience ». Alors, comment avoir ces expériences ? Même si l'on est motivé et qu'on a les compétences nécessaires, il est bien difficile de faire ses premiers pas dans le monde de l'interprétation.

Ensuite, je partagerai mes méthodes de travail et mes réflexions sur ce qu'est un bon travail d'interprétation. Pour moi, ce qui est le plus important c'est la préparation et la compréhension des œuvres et de l'univers de la personne dont je vais faire l'interprétation. Il est aussi nécessaire de discuter avec le conférencier à l'avance afin de se concerter sur le timing de l'interprétation. Sinon, si le conférencier n'est pas habitué à parler avec un interprète, il se peut qu'il pense qu'un interprète peut traduire machinalement. Dans cette communication, je vous raconterai également quand j'ai assisté à ce type de malentendu entre un conférencier et son interprète à cause d'un manque de communication.

Enfin, en partant du principe qu'être interprète c'est véhiculer la parole d'une personne à d'autres, mes réflexions me mènent à penser qu'il ne faut pas insérer sa subjectivité et qu'il est important de faire corps avec son sujet. J'ai déjà vu une interprète japonaise hésiter et avoir honte de traduire des mots grossiers en japonais et sa pudeur a gâché le contexte de cette conférence. Quand je suis interprète, je réfléchis toujours à quel sujet je dois utiliser, car en japonais, il y a plusieurs façons de dire "je". Il est aussi important de coordonner le ton selon le sujet choisi. Est-ce que la personne dont je fais l'interprétation parle avec un ton doux, poli, aimable ou froid ? Selon sa façon de parler, j'adapte la mienne. Lorsque j'ai servi d'interprète pour Valérie Zenatti, autrice francophone, j'avais l'impression d'être intégrée à elle grâce à ma préparation minutieuse et grâce à l'entretien que j'ai pu avoir avec elle. Cette expérience m'a vraiment marquée et je souhaite aussi vous la partager dans cette communication.

## **Manon RAMOS**

*1ère année de doctorat, université de Kyōto, Graduate School of Law  
Kyoto, Japon*



Manon Ramos a commencé à étudier le japonais au lycée, puis s'est inscrite en licence de Langues, Littérature et Civilisations Étrangères et Régionales, spécialité japonais, à l'université Paris 7 (aujourd'hui appelée université Paris-Cité) en 2014. Elle a eu l'opportunité de partir en échange à l'université de Kobe pendant sa troisième année de licence et y a suivi des cours intensifs de langue japonaise ainsi que des séminaires et cours magistraux de sociologie et économie du Japon, de droit japonais, ou encore d'introduction au système du Common Law. Après avoir validé cette première licence, elle a commencé une formation accélérée de L2-L3 spécialité Relations Internationales à l'INALCO en septembre 2017, qui lui a permis d'obtenir une deuxième licence en un an. En juin 2018, elle a fait un stage au Bureau de représentation de la préfecture du Hyōgo à Paris, qui a donné suite à un CDI en tant qu'assistante et traductrice/interprète à partir de septembre 2018.

Manon Ramos a obtenu une bourse d'étude et de recherche du gouvernement Japonais (MEXT), qui lui a permis de retourner au Japon et d'étudier à l'université de Kyōto à partir d'avril 2019. Un an plus tard, elle a passé avec succès le concours d'entrée en master de la Graduate School of Law de l'université de Kyōto et est devenue étudiante régulière. Elle a obtenu son diplôme de master parcours "Legal and Political Studies" spécialité Histoire Politique et Diplomatie du Japon en mars 2022. Désormais en première année de doctorat (toujours à l'université de Kyōto, sous la direction de M. Sochi Naraoka), Manon Ramos continue de travailler sur le système de Cabinet du Japon d'entre-deux-guerres en comparaison avec celui de la France à la même époque, qui avait déjà été le sujet de son mémoire de master.

**Manon RAMOS**

*Solidarité ministérielle dans le Japon d'entre-deux-guerres  
Ambiguïtés juridiques et interprétations multiples*

**Manon Ramos**

*Université de Kyōto, Graduate School of Law, Kyoto, Japon*

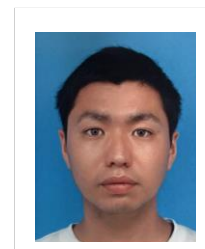
Le thème aujourd'hui abordé s'inscrit dans une étude plus large, visant à analyser les systèmes de Cabinet du Japon d'avant-guerre et de la France de la IIIe République, tels qu'ils ont été pratiqués dans les années 1920 et 1930. Dans notre présentation, nous nous intéresserons en particulier à la question de la responsabilité collective des ministres dans le système japonais d'entre-deux-guerres. Nous commencerons par rappeler les ambiguïtés laissées par la Constitution de Meiji et le *Naikaku Kansei* (内閣官制) à ce propos, puis nous verrons l'interprétation qu'en a faite Itō Hirobumi dans son explication du texte constitutionnel, publiée en 1889 sous le titre de *Teikoku kempō gikai*<sup>1</sup>. Ensuite, nous nous pencherons sur les querelles théoriques des principaux constitutionnalistes, en expliquant notamment les positions d'Uesugi Shinkichi (上杉真吉), Shimizu Tooru (清水澄), Sasaki Sōichi (佐々木惣一) et Minobe Tatsukichi (美濃部達吉), et verrons que la responsabilité collective, bien que jugée essentielle au développement du parlementarisme sur le modèle anglais, était loin d'être une règle faisant l'unanimité. Enfin, nous montrerons comment cette notion de droit a été employée à des fins politiques parfois opposées par différents Premiers ministres, en étudiant les cas de Hara Takashi (原敬) et de Takahashi Korekiyo (高橋是清).

---

<sup>1</sup> 伊藤博文『帝国憲法義解』（出版社不明、1889年）

## **Motoki TOMOYOSE**

*Université de Dōshisha, Graduate School of Global Studies  
Kyoto, Japon*



Étudiant en doctorat en troisième année à l'université de Dōshisha et Research Fellow of Japan Society for the Promotion of Science, j'ai obtenu une licence en Sciences Politiques et Relations Internationales, et un master en Sciences Politiques à l'université des Ryūkyū, Okinawa.

Ayant commencé des études sur le mouvement indépendantiste de la Nouvelle-Calédonie en comparant les expériences des Okinawaiens au Japon après la Seconde Guerre mondiale pendant ma licence, je continue, depuis lors, à travailler sur cet archipel d'Océanie. J'ai écrit mon mémoire de master sur l'histoire de l'immigration japonaise et leur famille calédonienne en Nouvelle-Calédonie depuis la fin du XIXe siècle jusqu'à la Guerre de l'Asie-Pacifique.

Mon expérience professionnelle en Nouvelle-Calédonie en tant qu'assistant de langue japonaise dans deux établissements scolaires, le Lycée de Grand Nouméa et le lycée de Jules Garnier, ainsi que mon séjour en tant qu'étudiant en échange à l'université de la Nouvelle-Calédonie en 2016 et 2017, m'ont fait ressentir toute l'importance de travailler sur l'histoire calédonienne, notamment l'histoire calédo-japonaise.

Je prépare actuellement ma thèse sur l'histoire entre la Nouvelle-Calédonie, la France et le Japon dans un contexte impérial. Je m'intéresse beaucoup aujourd'hui aux Colonial Studies, Imperial History Studies et aussi Transimperial History Studies.

## Motoki TOMOYOSE

### *La relation historique de la Nouvelle-Calédonie avec le Japon*

#### **Motoki Tomoyose**

*Université de Dōshisha, Graduate School of Global Studies, Kyoto, Japon  
DC2, Research Fellowship for Young Scientists (JSPS)*

*« Le passé a été le temps de la colonisation. Le présent est le temps du partage, par le rééquilibrage. L'avenir doit être le temps de l'identité, dans un destin commun. »<sup>2</sup>*

Le Pont des Japonais (Yaté), le Chemin de fer des Japonais (Yaté), l'ancienne mine japonaise (Thio), le Stade Yoshida (Koné) et la Maison d'Okinawa (Poindimié). On peut trouver beaucoup d'endroits qui ont un rapport avec le Japon en Nouvelle-Calédonie. Cela montre l'existence d'une longue histoire partagée par les deux pays.

Leurs relations débutent à la fin du XIXe siècle. L'arrivée des Japonais commence en 1892 pour travailler dans les mines calédoniennes de nickel. Entre la seconde moitié du XIXe siècle et la Deuxième Guerre mondiale, plus de cinq mille Japonais sont passés en Nouvelle-Calédonie. Beaucoup d'entre eux travaillaient aux champs et dans les rizières, ou en mer, et certains avaient leur propre magasin. Ils se sont intégrés dans la société calédonienne sur cette île du Pacifique.

Le lendemain de l'attaque de Pearl Harbor par la marine japonaise, les deux pays sont entrés en état de guerre. Les ressortissants masculins japonais ont été rassemblés sur l'île Nou (où il y avait le bain appelé Nouvelle) et ensuite déportés vers l'Australie. Peu de ressortissants japonais ont pu rester sur le territoire et la plupart d'entre eux n'ont pu retourner ensuite vers leur famille. De nombreux Japonais, à cause de la guerre, qui avaient été naturalisés Français, ont subi en outre une déchéance de leur nationalité. Les familles des Japonais exclus du territoire ont beaucoup souffert de ce fait pendant longtemps.

Après la Guerre, dans les années 80, le film japonais « L'île la plus proche du paradis » qui est adapté d'un roman de Katsura Morimura a eu un grand succès au Japon<sup>3</sup>. Depuis lors, beaucoup de touristes japonais y viennent tous les ans.

Après l'accord de Nouméa, signé en 1998, qui a reconnu l'identité kanak, celle des premiers habitants de la terre calédonienne, la Nouvelle-Calédonie commence à s'intéresser à leur histoire et leur culture. Étant composé par diverses ethnies, y compris les descendants de Japonais, le pays est en train de chercher le chemin pour une identité et un avenir avec tout le monde dans « un destin commun ».

---

<sup>2</sup> [Accord de Nouméa du 5 mai 1998 \(Document d'orientation\)](#) (2022/06/16 accédé)

<sup>3</sup> Nobuhiko Obayashi, *L'île la plus proche du paradis (Tengokuni ichiban chikai shima)*, Toei, 1984.

## Morvan PERRONCEL

*Université Chūkyō, Faculté internationale, section Histoire globale,  
Nagoya, Japon*



Historien, titulaire d'un doctorat Asie orientale et sciences humaines obtenu à l'université Paris VII en 2008 (*Génie national et mouvement démocratique. Discours sur la nation et participations politiques du Seikōyōsha, 1888-1898*), l'auteur a travaillé à la fois sur l'histoire intellectuelle et politique de l'ère Meiji et de l'entre-deux-guerres. Il a publié *Le Moment nipponiste. Nation et démocratie à l'ère Meiji* (2016<sup>4</sup>), ainsi que des traductions commentées d'articles de l'historien de la pensée Maruyama Masao (1914-1996), dont un ensemble de textes parus au lendemain de la guerre, consacrés à l'évolution politique du Japon au début de l'ère Shōwa (*Le Fascisme japonais (1931-1945). Analyse et interprétation*, 2021<sup>5</sup>).

Dans tous ces travaux, il s'est efforcé de resituer l'histoire japonaise dans des contextes plus larges que celui de l'histoire nationale, en soulignant les liens, les points communs ou les différences avec d'autres pays, et en faisant de l'histoire japonaise l'occasion d'approfondir la compréhension de certaines catégories de la modernité. Ce souci de réfléchir sur la genèse intellectuelle de la modernité l'a amené par exemple à réfléchir sur l'origine du concept de société dans le cadre d'un travail de recherches collectif sur les mazarinades (pamphlets politiques publiés en France à l'époque de la Fronde)<sup>6</sup>.

Maître de conférences à la Faculté internationale de l'université Chūkyō (Nagoya) depuis 2008, il y enseigne l'histoire globale. Il est également membre du comité de lecture de la revue *Ebisu. Études japonaises*.

---

<sup>4</sup> <https://www.lesbelleslettres.com/livre/9782251722306/le-moment-nipponiste-1888-1897>

<sup>5</sup> <https://www.lesbelleslettres.com/livre/9782251452401/le-fascisme-japonais-1931-1945>

<sup>6</sup> <http://mazarinades.org/2019/06/colloque-tokyo-2016-morvan-perroncel/>



## Morvan PERRONCEL

### *La polémique sur les unions mixtes (1884-1887)*

**Morvan Perroncel**

*Université Chūkyō, Faculté internationale, Nagoya, Japon*

La polémique du milieu des années 1880 sur les « unions mixtes », entre Japonais et étrangers, a pour point de départ le livre publié en 1884 par Takahashi Yoshio, *L'Amélioration de la race japonaise (Nihon jinshu kairyō ron)*. Ce journaliste proche de Fukuzawa Yukichi y expliquait que de tels mariages auraient pour effet de renforcer la constitution physique et morale des Japonais, contribuant ainsi à sa modernisation. La proposition aurait pu ne pas retenir l'attention, alors que la présence étrangère dans l'archipel restait confinée à quelques zones portuaires. Elle suscita pourtant une vive réaction de la part de Katō Hiroyuki, recteur de l'université impériale, qui y voyait au contraire un grand péril pour l'avenir du pays et s'employa à démontrer qu'elle impliquait en réalité un changement de nature de la population. Ses critiques reçurent à leur tour des commentaires.

Cette polémique s'inscrit dans le contexte particulier des années 1880. Le gouvernement a défini les grandes lignes de la politique de modernisation, s'inspirant de modèles occidentaux, mais les débats se poursuivent sur l'étendue des réformes à mener. Doit-on, par exemple, adopter un système d'écriture alphabétique ? Faut-il s'ouvrir même à la religion des Occidentaux ? La tendance à définir la modernisation par l'occidentalisation est alors accentuée par les concessions que le gouvernement se dispose à faire pour obtenir la révision des traités inégaux (libre circulation des étrangers dans l'archipel en échange du recouvrement de la souveraineté douanière, magistrats étrangers dans les tribunaux japonais après la suppression des juridictions consulaires).

Katō Hiroyuki est lui-même un des grands introducteurs des idées occidentales, en particulier de l'évolutionnisme social. Sa réaction n'est qu'un des nombreux signes que l'on voit, dans la seconde moitié des années 1880, d'une remise en question l'idée que la modernisation consisterait simplement à importer des modèles occidentaux.

Bien que la presse n'ait guère fait écho à cette polémique, on peut en trouver des traces dans les débats très animés qui eurent lieu peu après au sujet de l'ouverture du territoire à la libre circulation des étrangers. Il est intéressant de remarquer que l'idée de « race japonaise », en un sens au cœur du débat, était tout à fait nouvelle et que, même si elle ne s'est pas véritablement imposée à cette occasion, elle révélait une tendance croissante à saisir le social à travers les corps.

## Charlotte FLAHOU

*Department of Clinical Application, Center for iPS Cell Research and Application (CiRA), université de Kyōto  
Kyoto, Japan*



Charlotte FLAHOU est actuellement employée en tant que chercheuse dans le laboratoire du professeur Koji ETO dans le Center for iPS Cell Research and Application (CiRA), à l'université de Kyōto (Japon). Elle y prépare la défense de sa thèse sur les propriétés d'échappement immunitaire des plaquettes iPS universelles et sur le développement d'un modèle humanisé de souris, plus particulièrement sur la reconstitution du système immunitaire inné et des cellules Natural Killers. Une partie de ses recherches a été présentée lors de congrès au Japon et en Angleterre, ainsi que publiée dans des journaux internationaux. Elle détient une licence en Biotechnologie de la Santé de l'université Grenoble-Alpes (France), ainsi qu'un master Erasmus Mundus en Biotechnologie Moléculaire conjointement délivrée par l'université de Barcelone (Espagne) et l'université de Turin (Italie). En dehors du laboratoire, Charlotte est une membre active de la branche du Kansai de l'association 500 Women Scientists et est bénévole sur une ligne d'écoute et de soutien psychologique.

Son parcours et ses publications peuvent être consultés à l'adresse suivante : [www.researchgate.net/profile/Charlotte-Flahou-2](http://www.researchgate.net/profile/Charlotte-Flahou-2).

## Charlotte FLAHOU

*Échapper au système de surveillance du sang :  
Enjeux dans la transfusion pour la médecine régénérative*

**Charlotte Flahou<sup>1</sup>, Mio Iwasaki<sup>1</sup>, Hitoshi Takizawa<sup>2</sup>, Akitsu Hotta<sup>1</sup>, Koji Eto<sup>1,3</sup>, Naoshi Sugimoto<sup>1</sup>**

<sup>1</sup>*Department of Clinical Application, Center for iPS Cell Research and Application (CiRA),  
université de Kyōto, Kyoto, Japan*

<sup>2</sup>*International Research Center for Medical Sciences (IRCMS), université de Kumamoto,  
Kumamoto, Japan*

<sup>3</sup>*Department of Regenerative Medicine, Graduate School of Medicine, université de Chiba,  
Chiba, Japan*

Cette dernière décennie a vu des avancées considérables dans la médecine régénérative dont l'une des plus importantes est la génération de cellules souches pluripotentes induites, aussi appelées cellules iPS. Grâce à ces cellules, nous pouvons maintenant produire du cartilage, des tissus de l'œil, du cœur, du système nerveux central, des cellules du sang pour ne citer que quelques exemples. Nous nous focalisons sur la production de plaquettes (Flahou, Sugimoto, and Eto 2020), de petites cellules du sang impliquées dans le maintien des vaisseaux sanguins et l'arrêt du saignement après une blessure, à des fins de transfusion. Cependant, des transfusions répétées ou des grossesses antérieures peuvent rendre insensible aux plaquettes ne correspondant pas au type du receveur. La production de plaquettes iPS universelles permettrait de rendre les transfusions accessibles au plus grand nombre avec peu voire aucun risque de rejet immunologique. Ces plaquettes sont génétiquement modifiées pour ne plus exprimer le marqueur du soi, aussi appelé le complexe majeur d'histocompatibilité ou HLA pour Human Leukocyte Antigen. Cette délétion permet aux plaquettes iPS d'échapper à l'immunité des lymphocytes T, responsables des rejets de greffes. Le manque de HLA devrait cependant les rendre sensibles à l'immunité dite « missing-self » des cellules Natural Killer. Nous avons observé que les plaquettes iPS qui n'expriment pas le marqueur HLA ne déclenchent pas ce mécanisme, alors que leurs cellules précurseuses, les mégacaryocytes, y sont sensibles. Partant de ce constat, nous proposons d'explorer les propriétés d'échappement immunitaire des plaquettes iPS universelles.

Flahou, C., N. Sugimoto, and K. Eto. 2020. "La culture de plaquettes à partir de cellules souches pluripotentes induites." *Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine*. Doi : 10.1016/j.banm.2020.09.040.

## Valentin FAVET

Université Lyon 2, EVS-IRG UMR-5600

Lyon, France

Université de Kyōto, GSGES

Kyoto, Japon



Mon parcours universitaire commence avec une Licence « Géographie et aménagement du territoire » spécialisation « Espaces et Sociétés » à l'Institut de Géographie Alpine de l'université de Grenoble Alpes de 2013 à 2016. Ensuite, de 2016 à 2017, j'ai rejoint le Master 1 de Géographie Aménagement et environnement, spécialisation Géographie du développement à l'université Aix-Marseille. En participant au Projet Lisungi (Programme du MASAHS de la République du Congo, associé à la Banque mondiale et à l'Agence française de développement, j'ai pu écrire mon premier mémoire de recherche intitulé *Le territoire dans la lutte contre la pauvreté. Projet Lisungi : Système de filets sociaux au Congo Brazzaville*, sous la direction de la Pr Élisabeth Dorier (LPED).

Poursuivant dans la géographie du développement, et parallèlement aux objectifs pour le développement durable de l'ONU, je m'inscris en Master 2 « Dynamiques des pays en développement » regroupant les universités Paris 7 Diderot et l'Institut de géographie de Paris 1 Panthéon Sorbonne en 2017 et 2018. De là, en contribuant au Projet RECYURBS-Viet de l'Institut de la Recherche pour le Développement en partenariat avec l'université d'architecture de Hà Nội (Viêt Nam) analysant la collecte et le recyclage des déchets dans la capitale et ces dynamiques urbaines recomposant la métropole, j'ai pu écrire mon second mémoire de recherche intitulé *La gestion des déchets au Nord Viêt Nam : Système Vietnamien et Modèle Japonais* sous la direction de Nathalie Fau (MCF) et Sylvie Fanchette (IRD-CESSMA).

Pour donner suite à l'analyse des liens entre le Viêt Nam et le Japon sur la gestion des détritrus, notamment à travers la JICA, je viens au Japon suivre une formation de langue et préparer mon sujet de doctorat. Début 2020, je rentre à l'université Lyon 2 et au laboratoire UMR 5600 EVS-IRG sous la direction du Pr Philippe Pelletier. Je postule à la bourse MEXT que je reçois pour réaliser mes recherches avec une thèse nommée *Les déchets ménagers au Japon, modèle et changement de paradigme – Étude de cas dans la préfecture de Kyōto, région du Kansai*. Sur place, je suis accueilli par le pôle d'étude des déchets du GSGES (Graduate School of Global Environmental Studies) de l'université de Kyōto où je suis actuellement. Cette thèse questionne la spatialité de la gestion des déchets ménagers depuis la consommation ménagère, en passant par les entreprises de collectes, jusqu'à l'incinération et l'enfouissement.

**Valentin FAVET**

*Les ordures ménagères : regard géographique sur la gestion détritique dans la préfecture de Kyōto et ses environs*

*Université Lyon 2, EVS UMR-5600, Lyon France  
Université de Kyōto, GSGES, Kyoto, Japon*

Discret et omniprésent, ainsi pourrait-on qualifier le rejeté détritit. Celui-ci occupe l'espace : des commerces aux foyers, des poubelles aux dépôts de rues, des camions de collectes aux incinérateurs, jusqu'à définitivement être oublié sous terre dans les décharges terrestres ou maritimes. Si le déchet se voit, il ne se remarque que lorsqu'il dérange, lorsqu'il porte préjudice ; autrement, il traverse les sociétés et parcourt le territoire selon la gestion des flux administrée par l'ordre public et co-réalisé par le secteur privé.

À la suite d'une série de crises sanitaires ayant portées préjudice aux populations locales victimes des rejets toxiques du fulgurant développement de la production industrielle, l'État nippon a développé son appareil politico-législatif afin d'endiguer et contrôler les émissions et rejets sur son territoire dans la seconde partie du XX<sup>e</sup> siècle. Depuis le nouveau millénaire – aux sociétés de consommation qui maîtrisent l'ordre détritit – s'ajoute une injonction durabiliste et écologique, appelant à un renouveau, ou du moins, visant à renforcer les efforts pour tenir les engagements internationaux pris par le Japon.

À chaque échelle, le territoire est au cœur des enjeux de la gestion des ordures. En ce sens, le géographe Jean Gouhier crée dans les années 1970 la rudologie – la science des détritit. À la spatialité de la société répond celle des déchets. Reprenant cette logique, au prisme de l'ordure, je questionne la notion de développement. Le Japon, qui par sa diplomatie promeut un « modèle » détritit et technologique estampillé « made in Japan », se découvre sur son territoire être particulièrement fragmenté entre régions, villes et quartiers.

Derrière l'anonymat des ordures statistiquement comptabilisé par l'encadrement législatif national, il y a pour chaque ville une politique, des règlements, des infrastructures ; pour chaque quartier un calendrier hebdomadaire différenciant les jours de collecte des ordures triées ; et pour chaque point de collecte une série d'équipements et d'informations propre à la vie locale visant à servir l'efficacité du système rejet-dépôt-collecte. Différemment, selon le lieu où elle advient, selon le tissu social, le degré d'urbanité, le type de logement, les alternatives à l'incinération et le réseau de don, l'ordure habite le territoire. Il y a derrière le déchet plus qu'une matière difforme et perdue, il y a aussi une réalité sociale pratique et individuelle, celle du quotidien, celle du choix.

## Rémi SCOCCIMARRO

*Université de Toulouse Jean Jaurès, département de langues et civilisation  
étrangères, section de japonais – Maître de Conférences*

*Toulouse, France*

*Chercheur associé IFRJ-MFJ*

*Tokyo, Japon*



Géographe, élève de Philippe Pelletier (Univ. Lyon 2), ses recherches, portent, depuis 1995, sur la reconversion des fronts de mer et les recompositions socio-démographiques des centres-villes au Japon. Après la catastrophe du 11 mars 2011, il a consacré une grande partie de ses travaux aux conséquences socio-spatiales du tsunami et de la pollution radioactive sur les territoires et les populations du Nord-Est de l'archipel. Chargé du cours de Géographie du Japon de 2003 à 2006, puis ATER de 2006 à 2008, à l'INALCO, il est Maître de Conférences en Langue et civilisation japonaises à l'université de Toulouse Jean Jaurès depuis 2008, et chercheur détaché à l'Umifre-19 de Tōkyō (Maison Franco-Japonaise) de 2016 à 2020. Il est actuellement basé à Fukuoka. Il est l'auteur de la dernière version de l'Atlas du Japon (Autrement, 2018), traduit en Japonais chez Harashobo). Il a démarré en 2020 un suivi cartographique de la pandémie de Covid-19 au Japon.

## Rémi SCOCCIMARRO

*Faire la géographie de l'invasion russe en Ukraine pour en comprendre  
les enjeux et les impasses*

### Rémi Scoccimarro

*Université de Toulouse Jean Jaurès, Dpt Langue et civilisation japonaise, Toulouse, France  
IFRJ-MFJ, Tokyo, Japon*

Nous proposons un exposé à partir du travail cartographique sur l'Ukraine que nous avons entrepris avant la guerre, puis plus en profondeur après le déclenchement de l'invasion russe. La géographie est très peu conviée dans l'analyse de ce conflit, au profit des militaires et des analystes en tout genre, sans compter les youtubeurs. L'analyse des cartes des premières semaines du conflit permet cependant de comprendre pourquoi il était, et il est toujours, très peu probable que la Russie gagne cette malheureuse guerre.

Nous tenterons d'expliquer la chronologie de l'invasion et ce que révèlent les choix initiaux de la Russie pour s'emparer de Kyiv, une ville médiévale dont le site défensif idéal a été déterminant pour mettre en échec l'avancée des troupes russes.

Vladimir Poutine et son entourage ont par ailleurs surinterprété certaines cartes, en particulier celle récurrente de la répartition linguistique, qui en plus d'être obsolète, n'est pas forcément la plus pertinente pour comprendre le sud-est de l'Ukraine et sa profondeur géo-historique. Topographie, hydrographie, énergie, productions agricoles, dynamiques démographiques et électorales récentes, autant de cartes originales que nous avons réalisées et que nous analyserons pour comprendre ce territoire, sa population et les enjeux de sa destruction en cours.

Publications sur l'invasion de l'Ukraine par la Russie :

- (2022) « Ukraine en guerre ? et la Géographie ! », <https://clio-carto.clionautes.org/ukraine-en-guerre-et-la-geographie.html>
- « Cartographie de l'Ukraine – Géographie d'une invasion » ; Dossier sur mon carnet de chercheur hypothèse (<https://japgeo.hypotheses.org/593>)